



150

Texte  
Laetitia Møller

Photos  
Marion Berrin

DES NOUVELLES DE...

## Constance Guisset, designer

De la haute joaillerie à l'Atelier Emmaüs, de l'accueil du Théâtre des Champs-Élysées à Paris à un abri de pierre sèche dans l'Aveyron, l'infatigable créatrice ne cesse de surprendre dans le choix de ses projets. Cet automne, elle a dévoilé pas moins de cinq nouvelles propositions.

Constance Guisset dans son studio parisien et ses chaises en bois Lepida (2023) et Helio, tout en rondeur, imaginée cette année pour Drugeot Manufacture.



SUR UNE LONGUE table blanche, îlot central stratégiquement placé sous une verrière zénithale, s'alignent une dizaine de projets récents ou à venir, sous la forme de photographies, de maquettes, d'objets ou d'images 3D. Aux plateaux de bureau pour la marque de joaillerie Van Cleef & Arpels, à Genève, succèdent un abri troglodyte en Auvergne, l'épée d'académicien en forme de bâton de pluie réalisée pour le chorégraphe Angelin Preljocaj et une table en aggloméré recyclé fabriquée avec l'Atelier Emmaüs. Un coup d'œil suffit à embrasser l'éclectisme et le foisonnement créatif de la designer Constance Guisset. Dans son agence, installée en plein cœur du quartier populaire de la Goutte-d'Or, à Paris, où travaillent une dizaine de collaborateurs, elle confie à demi-mot qu'une cinquantaine de dossiers sont en cours. « *Des grands et des petits, certains encore au stade de dessin dans mon cahier, d'autres n'attendant plus qu'à être photographiés* », précise-t-elle comme pour nuancer ce chiffre qu'elle sait impressionnant.

Une chose est sûre, la designer au look inspiré de Fantômette, l'héroïne de son enfance – cheveux courts et foulard jaune –, est une hyperactive. Depuis quinze ans, celle qui a été propulsée sur la scène du design français en 2010 avec sa célèbre lampe Vertigo, trace une route singulière, multipliant les chemins de traverses. « *Je n'aime rien plus que l'aventure nouvelle, glisse-t-elle. Cela ne signifie pas que je n'ai pas peur, je peux plonger dans des états de doute et de remise en question. Mais la peur ne m'empêche pas. Au contraire, elle peut m'amener à me dépasser. Comme le dit l'une de mes collaboratrices, j'ai peu d'aversion au risque.* »

Portée par une endurance de sportive – elle a pratiqué le handball à haut



niveau et continue aujourd'hui à nager et à courir – et une insatiable curiosité intellectuelle – elle dévore les romans, notamment de littérature islandaise –, Constance Guisset poursuit ses explorations créatives tambour battant. En septembre, elle dévoilait simultanément pas moins de cinq projets, très différents. Au début du mois, à la Paris Design Week, elle lançait une collection de lunettes inspirée de la calligraphie en collaboration avec le lunetier Morel. « J'ai tout de suite dit oui, raconte-t-elle. Pour moi, c'est un accessoire essentiel, le point précis où se rejoignent l'intimité et la sphère publique. » Mi-septembre, elle inaugurait la nouvelle boutique du Petit Palais, qu'elle a conçue, et les espaces d'accueil du Théâtre des Champs-Élysées, qu'elle a repensés. Trois jours plus tard, elle posait en robe rayée sur les marches du Grand Palais pour FAB Paris, une foire internationale des galeries d'art, où sa scénographie joyeuse d'arches colorées et de moquettes flashy venait audacieusement réveiller les allées du salon. Avant d'enchaîner, pour les Journées européennes du patrimoine, avec une visite de son réaménagement de la galerie Colbert, au prestigieux Institut national d'histoire de l'art.

Si elle s'est toujours distinguée par sa capacité à passer, tel un funambule, d'un projet et d'une échelle à l'autre, Constance Guisset a développé dernièrement une appétence particulière pour les espaces collectifs. « Cet attrait s'explique peut-être par mes années passées en pension, risque-t-elle. Accueillir, c'est le verbe que je préfère conjuguer. » Démonstration à la foire FAB Paris, où elle crée, grâce à une simple estrade encadrée d'arches, une petite place centrale où le public converge naturellement depuis le labyrinthe de stands.

Au Théâtre des Champs-Élysées, abrité dans un édifice Art déco d'Auguste et de Gustave Perret, l'enjeu est de faire revivre le hall d'accueil plus que d'imposer sa signature. Aussi, elle rapproche le bar et la billetterie dans l'entrée et y intègre des assises oblongues aux teintes grenat épousant les courbes du bâtiment. Même approche à la galerie Colbert, où en déplaçant la cafétéria sous la rotonde, elle insufflé une nouvelle fluidité à l'ensemble. Désormais, celle qu'on a souvent surnommée « la magicienne » travaillerait presque comme une chirurgienne, un métier qui l'a



Ci-dessus, la collection de lunettes inspirée de la calligraphie réalisée en collaboration avec le lunetier Morel. Ci-dessous, une maquette de son projet d'installation dans le hall de la future gare du Grand Paris Express Villejuif-Louis-Aragon.



longtemps attirée, plus jeune. « Ce qui me plaît aujourd'hui, c'est de réparer l'espace, de le penser et de le panser. Je m'intéresse aux interstices, car c'est souvent là que la vie se fait. Je n'ai pas besoin de faire de démonstration de force. La force est dans la justesse. » Passionnée de défis techniques – on se souvient de sa suspension Lévirosa, à l'interrupteur en lévitation sous la lampe, qui a intégré les collections du Centre Pompidou –, elle dévoilera, en 2026,

une installation monumentale dans la future gare du Grand Paris Express Villejuif-Louis-Aragon, réalisée par l'architecte Philippe Gazeau. Suspendue à travers le hall, une chaîne de 50 mètres sertie de grandes pales colorées s'y balancera doucement au gré des courants d'air, en écho aux déplacements des voyageurs. « On est en train de faire des tests à l'aide de ventilateurs pour ajuster le mouvement des pales, qui doivent être suffisamment légères

pour tourner sans pour autant s'agiter », détaille celle qui se qualifie de pragmatique, aimant « faire pousser une fleur des champs dans un champ de contraintes ».

Autre signe distinctif de cette spécialiste du grand écart : la volonté de ne pas se laisser enfermer. Avec jubilation, elle saute de la préciosité de la haute joaillerie à l'engagement social et solidaire de l'Atelier Emmaüs – qu'elle intègre dans ses projets « quand c'est possible et que ça a du sens » –, de la Villa Médicis, à Rome, dont elle a aménagé l'une des chambres d'hôte en 2024, au projet de réhabilitation d'une aire d'autoroute sur l'A19 ou encore de la rive gauche, où elle vit, à la rive droite, où elle travaille. « C'est un équilibre qui correspond profondément à ma personnalité », affirme-t-elle. Ce que je détesterais, c'est m'embourgeoiser en tant que designer. »

Démontrant sa capacité d'adaptation tout-terrain, elle conçoit, en 2024, un refuge destiné aux pèlerins de Compostelle. Réalisé dans le cadre d'un parcours artistique porté par l'association Derrière le hublot, le bien nommé Suchaillou est un abri en pierre sèche qui se fond dans le paysage auvergnat de dômes rocheux. À l'intérieur, une alcôve spartiate est agrémentée de deux banquettes-coffres permettant aux randonneurs de ranger leurs sacs et d'un oculus en verre ouvert sur le ciel. « Ça a été l'un de mes projets préférés, le plus étonnant et le plus excitant de tous », s'enthousiasme Constance Guisset, qui n'a pas boudé son plaisir de partager des tripes au petit déjeuner avec les artisans locaux.

Le mot « joie » revient souvent dans le lexique de la designer. C'est d'ailleurs « l'enthousiasme des clients » qui constitue l'un de ses premiers critères pour choisir un projet. Et parce que ça l'amuse énormément, elle a aussi accepté, cette année, de participer au jury du graphisme des nouveaux billets en euros. Multipliant les premières fois, comme lorsqu'elle se penche sur la conception de mobilier liturgique pour l'église Saint-Eustache, à Paris, elle a récemment candidaté pour l'aménagement du nouvel hôpital universitaire de Nancy. Et, lorsqu'on remarque dans sa bibliothèque des livres sur la mort, elle répond qu'elle rêverait de dessiner des tombes et des cercueils. Car tout est design. (M)